

Un prisonnier français, le capitaine Auguste Lefaiivre, du 46^{ème} régiment d'infanterie de ligne, décédé à l'hôpital temporaire de l'abbaye de la Cambre le 3 juillet 1815

L'érection du monument aux Anglais décédés des suites de leurs blessures lors des combats de juin 1815 dans le nouveau cimetière de Bruxelles, à Evere, ainsi que l'organisation du transfert des corps dans la crypte furent l'objet d'une importante correspondance échangée, entre 1882 et 1890, entre Charles Buls, bourgmestre de la Ville de Bruxelles, et Lord Vivian, ministre plénipotentiaire de Grande-Bretagne.

Si l'emplacement de certaines tombes était connu, au Goumont, à Waterloo, aux anciens cimetières désaffectés du Saint-Gilles et du Quartier-Léopold, le souci des autorités aussi bien belges qu'anglaises, fut d'être exhaustif et des recherches furent effectuées aussi bien sur le terrain que dans les archives connues. C'est ainsi que Charles Buls écrit, le 9 août 1887, à Sir Vivian¹: *Lors de la bataille de Waterloo, une ambulance a été installée dans les locaux de l'ancienne abbaye de la Cambre à Ixelles (actuellement l'Ecole Militaire). Il résulte des indications que j'ai pu recueillir que l'Administration communale d'Ixelles est en possession d'une liste de soldats qui ont été soignés dans cette ambulance et de ceux qui y sont décédés. Les corps ont été inhumés dans l'enclos servant de cimetière à cette abbaye. Mais aucun signe indicatif n'a été placé sur ces tombes et rien ne prouve que celles des soldats de nationalité anglaise aient été respectées.*

Mais encore ?

L'abbaye de la Cambre

Créée en 1201, l'abbaye de la Cambre est supprimée en 1796 par le Directoire : les religieuses en sont expulsées et les bâtiments conventuels sont acquis le 13 octobre 1797 par Raphaël Decoster, religieux défrôqué de l'abbaye Saint-Pierre de Gand, lequel les cède immédiatement au carrossier Michel Simons qui les revend en mai 1811 au gouvernement impérial². Entretemps, ils servent de pensionnat pour jeunes-filles, de fabrique de sucre de betterave puis de fabrique de coton³. La ferme de l'abbaye continue d'être exploitée. Puis, le préfet du département de la Dyle ordonne, par un arrêté du 27 août 1809, *qu'il sera formé un hôpital militaire dans l'abbaye de la Cambre pour le service de l'Armée du Nord* : les registres

¹ Dossier de la concession 1556, conservé au service des inhumations de la Ville de Bruxelles.

² Dubreucq, Jacques, Bruxelles, *une histoire capitale*, volume six, pages 194 et suivantes..

³ *La paroisse Sainte-Croix à Ixelles, de la fin de l'Ancien Régime jusqu'en 1868*, Jacqueline Van Gehuchten, (mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en histoire), 1961, p. 82 et suivantes. Document aimablement communiqué par Monsieur Bovy, Service de la Culture de l'Administration communale d'Ixelles, que je remercie pour sa collaboration, ainsi que de m'avoir permis de consulter les registres de décès, dont ceux de la Cambre.

de décès mentionnent les noms de 275 militaires et ceux de 1813 en citent 371⁴. C'est en fait une succursale destinée aux blessés dont l'état permettait le transfert vers d'autres hôpitaux. Toutefois, un arrêté du 14 novembre 1810 en fit aussi un dépôt de mendicité et dès le 13 novembre 1811, il accueillait 191 vieillards et infirmes. Ils étaient près de 600 un an après et plus de 2.000 en 1846. Et comme l'article 47 du règlement stipulait que les défunts devaient être enterrés dans l'enceinte même de l'abbaye, le problème de place fut toujours préoccupant.

Mais cette fonction d'hospice fut interrompue ou complétée par des activités plus spécifiquement hospitalières en 1814 : des troupes cosaques, arrivées à Cortenberg le 17 novembre 1814 avec de nombreux blessés, firent transporter une partie de ceux-ci à la Cambre⁵. Et il est su que *Tous les ecclésiastiques qui y allèrent pour confesser et les médecins et chirurgiens y contractèrent la maladie qui y régnait et y succombèrent la plupart*⁶. Puis il y eut Waterloo en 1815, nous y reviendrons et, plus tard, les nombreux blessés de la bataille de Sedan., en 1870, qui furent soignés à la Cambre : sept d'entre eux y moururent et, inhumés à la Cambre, ils furent ensuite transférés au monument de 1870 érigé dans le cimetière de Bruxelles, à Evere.



Le cimetière d'Ixelles, vers 1850 (angle des rue des Echevins et du Bourgmestre)

L'actuelle place Flagey se trouve à la pointe du dernier étang, au nord, étang aujourd'hui disparu. L'ancien cimetière se trouvait à proximité de la chapelle Sainte-Croix laquelle fut remplacée, en 1863, par l'actuelle église construite plus au nord, à proximité de l'étang comblé depuis 1860.

De nombreuses inhumations eurent bien lieu dans l'enceinte de l'abbaye (notamment dans l'angle sud est de l'enclos). Le seul cimetière proche est celui de la chapelle Sainte-Croix

⁴ Buyle, A., *Un cimetière à la Cambre (Ixelles) du XIXe siècle*, Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, 1996, pages 177 à 189.

⁵ Eric Meuwissen, *Le dépôt de mendicité de la Cambre (1810 – 1872)*, (mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en histoire), 1981, pages 189 et suivantes.

⁶ Baron de Ryckman de Betz, abbé Thibaut de Maisières et Georges Dansaert, *L'abbaye cistercienne de la Cambre*, De Nederlandsche Boekhandel, Anvers, 1948, page 349.

dont le peu d'étendue et sa situation au centre du village amenèrent des plaintes des villageois⁷ d'autant plus que l'épidémie de choléra de 1832 compliquera encore la situation. Le cimetière de la chapelle Sainte-Croix fut désaffecté entre 1832 et 1834 et transféré à l'angle des actuelles rue des Echevins et du Bourgmestre. Agrandi en 1847, il sera à son tour abandonné en 1887, dix ans après l'ouverture du nouveau cimetière, l'actuel "ancien cimetière d'Ixelles", près de l'Université de Bruxelles. La chapelle elle-même sera rasée en 1864. De toutes ces tombes, il ne reste forcément plus rien...

Le carrossier Simons

Le carrossier Michel Simons était le célèbre carrossier fournisseur de toutes les cours d'Europe. C'était déjà l'alliance de la haute technologie, de l'artisanat le plus raffiné et d'un luxe inouï : c'est son père qui, en 1744, avait déjà fabriqué les voitures d'apparat du cortège de joyeuse entrée de Charles de Lorraine à Bruxelles.

C'est lui encore (en fait, ses fils Jean et Michel) qui construisit un carrosse pour le Premier Consul, en 1803, à savoir une allégorie ambulante où foisonnent des têtes d'Apollon, de Mars couronné par la Victoire, de Minerve et Cérès, de trompettes de la renommée et autres foudres de Jupiter. Et, fait exceptionnel, les fenêtres étaient équipées de vitres en cristal ! La sellerie et les harnachements étaient compris, et le tout fut livré en 31 jours, à la stupéfaction de Napoléon qui vint visiter (sans doute en juillet) les ateliers, laissant un pourboire de sept jours de travail aux ouvriers et signant derechef une commande de quinze autres carrosses. Et, pour l'anecdote, Napoléon était accompagné de Monge⁸, le père de la géométrie descriptive et grand ami de Napoléon. Simons avait aussi construit un carrosse, un vrai bureau ambulancier, avec bibliothèque, lit, coin à manger, etc., pour Lord Byron, carrosse avec lequel il avait visité le champ de bataille de Waterloo, le 4 mai 1816 (il logeait au 51, rue Ducale, face au parc Royal, ce que rappelle la plaque posée sur la façade). Cette berline de 500 livres ne fut d'ailleurs jamais payée par le doux poète...

Thomas Moore, le grand biographe de Byron raconte sa version⁹.

Lord Byron travelled in a huge coach, copied from the celebrated one of Napoleon, taken at Genappe, with additions. Besides a "lit de repos", it contained a library, a plate-chest, and every apparatus for dining in it. It was not, however, found sufficiently capacious for his baggage and suite; and he purchased a calèche at Brussels for his servants. It broke down going to Waterloo, and I advised him to return it, as it seemed to be a crazy machine; but as he had made a deposit of forty Napoleons (certainly double its value), the honest Fleming would not consent to restore the cash, or take back his packing case, except under a forfeiture of thirty Napoleons. As his Lordship was to set out the following day, he begged me to make the best arrangement I could in the affair. He had no sooner taken his departure,

⁷ Alain Guillaume, Marc Meganck et alii, *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles*, n° 15, Ixelles, Bruxelles, 2005, pp 52 et suivantes.

⁸ Gaspard Monge, Beaune, 9 mai 1746 – Paris, 28 juillet 1818. Géomètre, fondateur de la géométrie descriptive, fondateur de l'Ecole polytechnique et... grand ami de Napoléon. Ministre de la marine en 1792 et 1793, il enseigne ensuite tout en étant de la mission d'Italie, en 1796 où il rencontre Napoléon, puis en Egypte, en 1798 où il fonde l'Institut d'Egypte. A son retour, en 1799, il est nommé sénateur, grand officier de la légion d'honneur et comte de Péluse. Chassé de l'Institut après la Restauration, il décède peu après. Ses cendres seront transférées, en 1989, 200 ans après la révolution, au Panthéon.

⁹ *Life of Lord Byron: with his letters and journals*, by Thomas Moore, esq., in six volumes, vol. iii. letters from February 1814 to April, 1817, London, John Murray, Albemarle street, 1854.

than the worthy "sellier" inserted a paragraph in 'The Brussels Oracle,' stating 'that the noble "milor Anglais" had absconded with his calèche, value 1800 francs!'"

In the Courier of May 13, the Brussels account of this transaction is thus copied. "The following is an extract from the Dutch Mail, dated Brussels, May 8th.: In the Journal de Belgique, of this date, is a petition from a coachmaker at Brussels to the president of the Tribunal de Premier Instance, stating that he has sold to Lord Byron a carriage, &c. for 1882 francs, of which he has received 847 francs, but that his Lordship, who is going away the same day, refuses to pay him the remaining 1035 francs; he begs permission to seize the carriage, &c. This being granted, he put it into the hands of a proper officer, who went to signify the above to Lord Byron, and was informed by the landlord of the hotel that his Lordship was gone without having given him any thing to pay the debt, on which the officer seized a chaise belonging to his Lordship as security for the amount."

It was not till the beginning of the following month that a contradiction of this falsehood, stating the real circumstances of the case, as above related, was communicated to the Morning Chronicle, in a letter from Brussels, signed "Pryce L. Gordon."

Soit... Laissons là ces querelles. Quelques années plus tard, les affaires périclitant, les Simons cèderont leurs ateliers à une jeune entreprise fondée en 1805, celle de Dieteren. Et, pour en terminer avec les Simons, le fils de Jean, Pierre Simons (1797 - 1857) est cet ingénieur qui, avec Gustave de Ridder, étudia la première ligne de chemin de fer du continent, de Bruxelles à Malines, ligne inaugurée le 6 mai 1835.

Le bal de la duchesse de Richmond

Mais, en 1815, Simons possède une autre propriété, et non la moindre dans l'histoire de la bataille de Waterloo, à savoir son hôtel loué à la duchesse de Richmond, organisatrice d'un bal célèbre.

La duchesse de Richmond¹⁰, épouse de Sir Charles Lennox¹¹, 4th duke of Richmond (ils se sont mariés le 9 septembre 1789), était lady Charlotte Gordon, fille de Sir Alexander Gordon, 4th duke of Gordon¹² lequel était le fils de Sir Cosmo George Gordon¹³, 3th duke of Gordon. Ce dernier avait épousé Lady Catherine Gordon¹⁴, laquelle était la fille de Sir William Gordon¹⁵, 2^d earl of Aberdeen. Elle est donc la sœur de Sir Gorge Gordon, lord Haddo, 3th earl of Aberdeen... lequel est le père d'Alexander Gordon, l'aide de camp de Wellington, tragiquement blessé le 18 juin, amputé à la ferme de Mont-Saint-Jean et décédé la nuit du 18 au 19 juin dans la chambre de Wellington, vers les 3 heures du matin.

Ainsi, la duchesse de Richmond était une nièce par alliance d'Alexandre Gordon, tué par un boulet de canon le 18 juin...

¹⁰ 20 septembre 1768 – 5 mars 1842.

¹¹ 3 décembre 1764 – 28 août 1819.

¹² 18 juin 1743 – 17 juin 1827.

¹³ Circa 1721 – 5 août 1752.

¹⁴ 1725 – 10 décembre 1779.

¹⁵ 22 décembre 1679 – 30 mars 1745.

La fille du duc et de la duchesse de Richmond, Lady Giorgiana de Ros¹⁶, écrira ses souvenirs en 1889, à 94 ans, ses *Personal Recollections of the Duke of Wellington*. Elle raconte que ses parents étaient venus habiter Bruxelles, en 1814 et qu'ils habitaient rue de la Blanchisserie : le duc de Wellington, grand ami de la famille, avait, paraît-il, surnommé cette maison *the wash house*. Elle nous dit que le bal, le fameux bal du 15 juin, *took place in a large room on the ground floor on the left of the entrance connected with the rest of the house by an ante-room. It had been used by the coach builder, from the house was hired, to put the carriages in, but it was papered before we came here*. Précisons qu'avec leurs treize enfants, le duc et la duchesse avaient besoin de place...

Ils avaient donc loué une vaste propriété, l'hôtel Simons - c'est lui le *coach builder* -, laquelle occupait approximativement les emplacements de l'actuelle clinique Saint-Jean, l'ancien Bon Marché, City 2, etc., soit l'espace compris entre la rue Neuve (qui s'arrêtait à hauteur de la rue de Malines), la rue du Marais, la rue de la Blanchisserie et les remparts de la deuxième enceinte à savoir le futur boulevard du Jardin Botanique, jusqu'à la place Rogier: en gros, cinq hectares traversés par l'actuelle rue des Cendres.

Au fait, Wellington savait-il qu'il avait dansé dans la maison de celui qui avait construit des carrosses pour Napoléon ?

La Cambre, hôpital en juin 1815

Si les Alliés firent bien de l'abbaye de la Cambre une ambulance militaire en juin 1815, elle ne le fut quasiment que pour des soldats prussiens. Le registre des décès de la Cambre¹⁷ contient une première liste de 111 noms, liste séparée du registre "normal" des décès du dépôt de mendicité, lesquels se succèdent chronologiquement sous la forme classique *L'an dix huit cent quinze le (date) à (heure) devant nous Maire officier de l'état civil de la Commune d'Ixelles Brabant Méridional sont comparus* (identité et adresse de deux témoins, lesquels sont très souvent les mêmes...) *lesquels nous ont déclaré que le (date) au dépôt de mendicité* (ou à l'hôpital militaire pour les quelques cas qui seront signalés) *le nommé* (nom, âge, lieu de naissance, etc., selon les cas) *est décédé et après lecture du présent acte les déclarants ont signé avec nous*. Cette précision permet de mieux faire la distinction d'avec la liste des soldats prussiens: c'est, en fait un tableau comprenant 10 colonnes (textuellement: *numéro, nom et prénom, grade, régiment, âge, lieu de naissance, canton ou province, date d'entrée, jour et heure de la mort, genre de maladies*) et reprenant effectivement 111 décès.

La chronologie des décès distingue quatre périodes d'enregistrements :

- liste des décès du 19 juin au 1^{er} juillet (inclus) – 42 décès enregistrés (n° 1 à 42), daté du 17 juillet (soit 13 jours)
- liste du 1^{er} juillet au 19 juillet (inclus) – cinquante décès (n° 43 à 92), daté du 20 juillet (soit 18 jours)
- liste du 21 juillet au 24 juillet, treize décès (n° 93 à 105, daté du 24 juillet (soit 4 jours)
- liste du 24 juillet au 27 juillet (six décès (n° 106 à 111), daté du 27 juillet (soit 3 jours).

Toutes ces listes sont *Certifié conforme par l'économiste du dit hôpital*, un certain Lemoine.

¹⁶ 30 septembre 1795 – 15 décembre 1891.

¹⁷ Conservés à l'administration communale d'Ixelles.

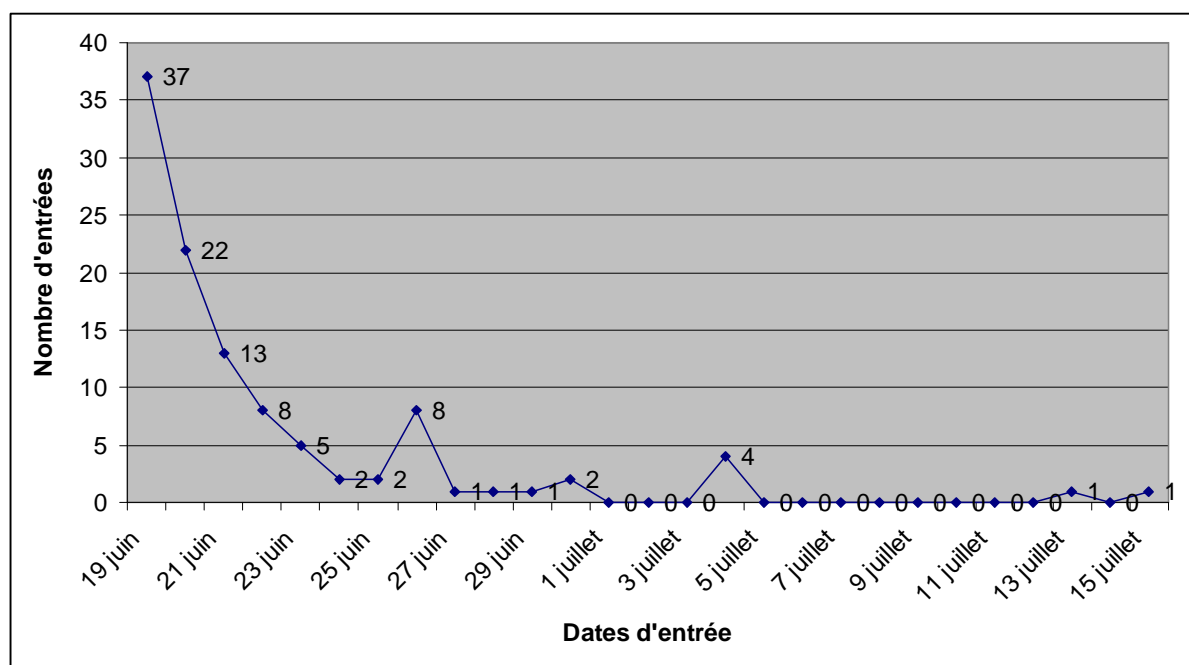
Tous sont identifiés, à l'exception de neuf *soldat*, tous qualifiés d'abord d'*Inconnu*, puis de *Prussien*, avec pour certains d'entre eux de surprenantes précisions d'âge ou d'origine. Dans l'ordre, selon la numérotation de la liste, ce sont (le chiffre en début de ligne est celui de la numérotation même de cette liste de décès) :

- 1 soldat, entré le 19 juin, décédé le 21 juin, à 6 heures de relevée
- 2 soldat, entré le 19 juin, décédé le 21 juin, à 9 heures
- 43 soldat, entré le 20 juin, décédé le 1^{er} juillet, à 3 h de relevée,
- 47 soldat, entré le 29 juin, 1^{er} rgt de ligne, 22 ans, de Mannsdorf¹⁸, Silésie décédé le 3 juillet à midi
- 53 soldat, entré le 21 juin, 2^e rgt de ligne 29, ans, Ludwigsthal, Ober Schles¹⁹, décédé le 1^{er} juillet à 9 h du soir
- 62 soldat, entré le 20 juin, décédé le 6 juillet à 6 h du matin
- 69 soldat, entré le 20 juin, décédé le 10 juillet, à 11 h du soir
- 76 soldat, entré le 26 juin, décédé le 14 juillet à 6 1/2 du soir
- 79 soldat, entré le 20 juin, décédé le 15 juillet à 7 1/2 du matin.

La liste comporte donc 102 noms d'individus bien identifiés, numérotés chronologiquement selon la date du décès et non de l'entrée. Quelques observations...

Les dates d'entrée

Les entrées sont datées du 19 juin au 13 juillet 1815 (un seul ce 13 juillet, décédé le 26 juillet). L'on ignore toutefois le nombre de blessés admis et repartis vivants, tout comme il est possible que des admissions aient encore pu avoir lieu après le 13 juillet.



¹⁸ L'actuelle Mankowice, au sud de Wroclaw (Breslau).

¹⁹ Sic. Il ne peut s'agir que de *Oberschlesien*, la Haute Silésie. Et Ludwigsthal est l'actuelle Piasek, à l'ouest de Cracovie.

Ce tableau permet de mieux visualiser l'afflux aux lendemains de la bataille : 37 arrivants le 19 juin, 22 le lendemain, 13 le 21 juin... à la fin de la première semaine, soit le 25 juin, ils sont ainsi 89 à la Cambre, soit 80 % de l'ensemble du total. Ceci me paraît refléter une certaine organisation d'autant plus, nous le verrons ci-dessous, qu'un tiers du total des décès survient au cours de cette même première semaine, à savoir 36 décès sur 89 arrivées, soit 40 %. Cette mortalité est, de toute évidence, liée à leur état sanitaire et ce sont les plus mal en point qui meurent les premiers. Ils ne sont donc certainement pas arrivés par leurs propres moyens, ce qui est corroborés par de nombreux témoignages faisant état de convois de charriots ramenant des blessés vers Bruxelles. La petite vingtaine de blessés qui arriveront entre le 25 juin et la mi-juillet semblent être bien plus des cas isolés lesquels ont sans doute bénéficié d'un asile proche des combats.

Parmi les 37 entrées du 19 juin, trois sont décédés le jour même, le dernier l'est le 26 juillet. Le dernier décès est enregistré le 27 juillet (pour une entrée le 20 juin).

- entrées du 20 juin: 22, dont les décès sont datés des 23 juin (2), 24 juin (2), 25 juin (1), 26 juin (2), 27 juin (1), 29 juin (2) et s'étalent ensuite jusqu'au 27 juillet (c'est le numéro 111, le dernier de la liste: il sera donc resté 37 jours, triste record partagé avec le numéro 119, entré, lui, le 19 juin et décédé le 26 juillet...)
- entrées du 21 juin: 13, dont les décès s'étalent du 21 juin au 22 juillet (21, 21, 23, 24, 25 et 25 juin, 3 juillet, 6, 6, 8, 13,16, 22)
- entrées du 22 juin: 8 (27 juin et 30 juin et 1, 6, 12, 12, 14, 15 juillet)
- entrées du 23 juin: 5 (1, 5, 13, 24 et 25 juillet)
- entrées du 24 juin: 2 (3 et 13 juillet)
- entrées du 25 juin: 2 (7 et 19 juillet)
- entrées du 26 juin: 8 (28 juin et 3, 5, 10, 13, 13,15 et 23 juillet)
- entrées du 27 juin: 1 (16 juillet)
- entrées du 28 juin: 1 (17 juillet)
- entrées du 29 juin: 1 (22 juillet)
- entrées du 30 juin: 2 (21 et 26 juillet).

Il y a encore 4 entrées le 4 juillet, une le 13 et encore une le 15 juillet.

On constate que, globalement, au plus tard les entrées se font, au plus longue est la durée de la survie avant le décès. Ainsi, sur les 37 entrées du 19 juin, 18 décèdent endéans les 8 jours, soit la moitié, proportion qui reste semblable pour les entrées des 20 et 21 juin. La durée de la survie va s'allonger ensuite, les trois quarts des entrées du 26 juin survivant plus de 10 jours, celles des 27, 28, 29 et 30 juin frôlant les 20 jours. Les entrées plus tardives semblent donc être celle de blessés qui ont pu, l'on ne sait comment, survivre à des blessures dont nous ne connaissons rien ou qui, plus résistants, finissent néanmoins par rejoindre cet hôpital qui sera, malgré tout, le lieu de leur plus ou moins longue attente de la mort. Mais, que firent-ils entre le 18 juin et la date de leur entrée, comment arrivèrent-ils à la Cambre, transitèrent-ils par d'autres centres de soins, organisés ou improvisés chez l'habitant, étaient-ils assistés ou livrés à leur sort... Quoi qu'il en soit, la dernière colonne, *Genre de maladie*, ne contient qu'une seule et même indication : *Blessure*.

Nombre de jours entre le 18 juin et la date du décès	Nombre de décès (sur 111)	%
1 à 7 jours	36	32,5

8 à 14 jours	25	22,5
15 à 21 jours	22	19,8
21 à 28 jours	19	17,1
28 à 36 jours	9	8,1

D'une manière générale, la date de la blessure étant à priori celle du 18 juin, le délai de survie (quelle que soit la date d'entrée) ne dépasse pas une semaine pour un tiers d'entre eux (32,5%) et plus de la moitié (56 %) ne dépasse pas deux semaines. Ils sont 9, soit 8 %, à résister plus de quatre semaines, avec un maximum de 36 jours.

La nationalité des blessés

Parmi tous ces "Prussiens", un Français et deux Belges, entrés le 19 juin pour deux d'entre eux, dont le prisonnier, et le 22 juin :

- 54 Lefaivre (sic) Michel Auguste, capitaine prisonnier de guerre, 46^e Régiment de Ligne²⁰, Français, Rouen, 46 (ans) Dé^{pt} de Seine Inf^{re}, 19 (juin), 3^{er} juillet, à 9 h ^{1/2} du soir, blessure
- 80 Kolla Jean, soldat, 7^e B^{de} Belge²¹, 2^e Compagnie, 18 (ans), Gand, Flandres, 19 (juin), 15 juillet, à 10 h du matin, blessure
- 82, Manck Philippe, soldat, Cavalerie hollandaise, 7^e Compagnie, 23 ans, Louvain, Brabant, 22 juin, 15 juillet, à 3 h du soir, blessure.

Leur âge

Ils ont généralement entre 25 et 30 ans (plus de la moitié, soit 55), deux ont 18 ans, quatre ont plus de 40 ans (en dehors du Français cité ci-dessous), 28 entre 20 et 25 ans et 25 ont entre 30 et 40 ans.

L'âge du prisonnier français étonne : être encore sur un champ de bataille, à 46 ans, et de ligne de surcroît... En fait, cela sera précisé plus loin, il en a dix de moins.

L'origine des blessés

²⁰ Ce "46^e" était commandé (1.925 hommes) par le colonel Dupré et faisait partie de la 1^{ère} Brigade (général de division Noguès, 4.085 hommes), commandé par le général baron Pierre Louis Binet de Marcognet (Croix-Chapelle, Charente Maritime, 14 novembre 1795 - Paris, 19 décembre 1854). C'était le 1^{er} Corps de Drouet d'Erlon qui fut accusé d'avoir chargé en colonnes fermées (trois de ses quatre divisions, chaque fois 160 à 180 hommes en largeur, sur 24 hommes en profondeur), vers 14 heures, en direction du Vieux Chemin de Wavre (actuel couvent de Fichermont), en se faisant malmener par les Ecossais des Scots Grey (Scotland Forever...). Or, notre capitaine français est manifestement prisonnier des Prussiens (mais où sont les autres prisonniers, dans ce cas ?), lesquels ne sont pourtant arrivés que bien plus tard, quoique à proximité, la Papelotte étant toute proche.

²¹ Il doit s'agir du 7^e bataillon de ligne (de la 2^e division commandée par le général de Perponcher) commandée depuis février 1815 par le lieutenant colonel François Chrétien Van den Sanden qui fut blessé le 18 juin et remplacé par le capitaine Polus. Van den Sanden avait servi dans les rangs français au 112^e de ligne et était titulaire de la Légion d'honneur. Ce bataillon fut engagé sur la gauche des positions alliées. Composé de 638 hommes et de 23 officiers, il perdit deux officiers tués et 23 blessés, la troupe comptant, elle 100 tués et 134 blessés. Il avait aussi livré de durs combats aux Quatre-Bras

La colonne *Province* indique Silésie ou Haute Silésie²² à une écrasante majorité. Les autres localisations sont : Brunswick²³ (1 citation), Nassau (1), Dantzig²⁴ (1), Prusse (5), Magdebourg²⁵ (2), Neumark²⁶ (21) et Poméranie²⁷ (5).

En dehors de cette liste, et ce après le 27 juillet, il y a encore quatre décès enregistrés en 1815 (il n'y en aura plus les années suivantes), ce qui porte donc le nombre total à 115. Ce sont :

- déclaration du 11 décembre, à midi, pour acter le décès, le 9 décembre 1815, à 3 heures et demie du matin, de Preisser, âgé de 31 ans, né à Oberbaum Garten²⁸, Haute Silésie, soldat au troisième régiment d'infanterie, L.W. de Silésie, troisième compagnie

- déclaration du 12 décembre, à midi, pour acter le décès, le 11 décembre 1815 de Garmon Charles, âgé de 21 ans, né ... à (illisible : Strewitz ?) près Breslau²⁹ en Silésie, soldat au quinzième régiment d'infanterie L.W. de Silésie, douzième compagnie

- déclaration du 14 décembre 1815, à deux heures de relevée pour acter le décès de Bruckner Gottfried, âgé de 22 ans, né à Eichberg près Hirschberg³⁰, Basse Silésie, soldat du troisième régiment d'infanterie L.W. de Silésie, dixième compagnie

- déclaration du 31 décembre 1815, à deux heures de relevée, pour acter le décès, le 28 décembre, à une heure et demie du matin, de Schröter Benjamin, âgé de 23 ans, né à Friedland³¹, en Silésie, soldat du quatrième régiment d'infanterie L.W. de Silésie, deuxième compagnie.

C'est le dernier de cette liste et la date d'entrée n'est jamais renseignée. Il paraît probable que ces décès aient été enregistrés en dehors de l'encadrement militaire de cet hôpital temporaire qui aurait fonctionné du lendemain de la bataille jusqu'aux derniers jours de juillet.

Les témoins de ces déclarations de décès sont toujours les mêmes, à savoir *Paul Dierickx, journalier, âgé de trente ans et Henri Van Honsom, tailleur, âgé de soixante et onze ans, tous deux domiciliés à Ixelles*. La cause du décès n'est jamais précisée pas plus que la date d'entrée.

Les grades

Ils sont tous mentionnés comme *soldat*, à l'exception du n° 97, un *chasseur (rgt du duc de Brunswick)*, entré le 27 juin et décédé le 22 juillet à 1 h du matin, du n° 88, le lieutenant

²² La Silésie était prussienne depuis 1742, sous Frédéric II. Souvent partagée et divisée, elle deviendra définitivement polonaise après 1945. La Haute Silésie se situe entre la Vistule et l'Oder, la Basse autour de Wrocław, l'ancienne Breslau.

²³ Le duché de Brunswick est intégré dans la Basse-Saxe.

²⁴ Gdansk, prussienne depuis 1793.

²⁵ Ville actuelle de Saxe-Anhalt. Annexée par la Prusse en 1680.

²⁶ Ancien comté, proche de Wrocław, prussien depuis 1742. Actuellement, la ville homonyme est Sroda Slaska, en Pologne.

²⁷ Prussienne depuis 1701, la Poméranie est cette vaste province maritime dont le sort est définitivement partagé entre la Pologne (Gdansk) et l'Allemagne (Mecklembourg-Poméranie antérieure), de part et d'autre de l'Oder.

²⁸ Ober Baumgarten, actuellement Sady Gorne, en Pologne.

²⁹ Wrocław, Pologne.

³⁰ Dabrowica et Jelenia Gora, Pologne.

³¹ Pologne.

Hildebrandt³², Guillaume, 38 ans, du 1^{er} régiment silésien, de Freistadt³³, Haute Silésie, entré le 15 juillet et décédé le 17 juillet, à midi) et, enfin, d'un "sous-officier", le n° 17, Frenkel, Christ., du 2^e inf., 25 ans, de Bauerwitz³⁴, Haute Silésie, entré le 20 juin et décédé le 24 juin à 10h1/2 du soir.

Le régiment

L'indication du *Régiment* est toujours abrégée mais les formes diffèrent assez souvent. L'ensemble est cependant assez clair, sauf quelques exceptions, pour permettre un relevé assez précis. Les mentions "Land W" et "Infanterie (parfois "Inf")" sont ici reprises comme étant similaires (Landwehr). Les chiffres entre parenthèses renvoient aux quatre décès enregistrés en dehors de la liste principale des 111 décès enregistrés d'affilée.

1 ^{er} régiment de Silésie	23
2 ^e régiment de Silésie	24
3 ^e régiment de Silésie	10 (+ 2)
4 ^e régiment (de Silésie ?)	2 (+ 1)
15 ^e régiment de Silésie	10 (+ 1)
18 ^e régiment de Silésie	3
31 ^e régiment de Silésie	2
2 ^e de ligne	4
6 ^e de ligne	2
24 ^e de ligne	4
1 ^{er} de Poméranie	5
2 ^e de Poméranie	6
1 ^{er} de Westphalie	1
2 ^e de Westphalie	1
1 ^{er} de Nassau	2
2 ^e Hussards	1
2 ^e bat. du duc de Brunswick	1
Dragons royaux	1
Mousquetaire (?)	1
Rgt d'inf. de Colbert	2
Illisible (G e m E W)	1

... auxquels s'ajoutent les trois "étrangers" signalés. Au total, 76 d'entre eux sont clairement identifiés comme étant de Silésie³⁵.

³² Hildebrandt est, en tout cas, attesté dans la liste de *Official Casualty List of the Prussian IV Army Corps under General Bülow von Dennewitz during the 1815 campaign* ("Nachweisung des Verlustes, dan das königlich Preußische vierte Armee-Corps unter den Befehlen des Generals der Infanterie Grafen Bülow von Dennewitz Excellenz in den verschiedenen Gefechten des Feldzuges von 1815 gehabt hat") qui cite comme source : *Militair-Wochenblatt No.37* (Berlin 1817) p. 76-79. Consulté sur <http://home.wanadoo.nl/g.vanuythoven/1815>. Siborne (op. cit., p. 824) le cite également comme étant tué le 18 juin, en tant que lieutenant, 16th Brigade, 15th Regiment of infantry.

³³ En fait, Freystadt, l'actuelle Kozuchow, sud ouest de Poznan, à mi-chemin de Dresde.

³⁴ Baborów, au sud de Wroclaw (Breslau).

³⁵ Le lecteur curieux qui vérifiera ces chiffres arrivera au total de 109 et non de 111 : les deux premiers "soldat" enregistrés le 19 juin n'ont sans doute pas pu fournir le nom de leur unité, laquelle n'est pas mentionnée dans le registre des décès.

La grande majorité de ces unités de Silésiens furent engagées, à partir de 16 heures, dans les combats de Plancenoit : c'est la 15^e brigade du général major Michael Heinrich von Losthin qui s'engagera la première, les 3^e, 15^e et 18^e Landwehr rejoints ensuite par le 2^e Hussard, le 2^e Landwehr, les cavaliers du 2^e de Neumark, pendant que les 3^e et 4^e Landwehr étaient appelés en renfort devant Fichermont pour repousser des contre-attaques françaises... C'est Blücher lui-même qui commande un assaut, après 18 heures, avec le 18^e Landwehr et les 1^{er} et 2^e Silésiens. Et les Poméraniens, eux, sont cités dans l'attaque finale, avec von Ryssel.

Il est clair, sans refaire tout l'historique des combats de Plancenoit, que la toute grande majorité des blessés de la Cambre provenait de cette partie du champ de bataille, entre la Papelotte et Fichermont, entre le Vieux Chemin de Wavre et Plancenoit. Quant au "mousquetaire" (le n° 2, de Neumark) le préposé aux écritures du registre des décès n'a sans doute fait que transcrire ce qu'il en savait, le blessé n'ayant peut-être pas été en état d'en dire davantage. Le cas du "Rgt d'inf. de Colbert" paraît nettement plus obscur (à défaut de recherches en ce sens), et les unités de Brunswick se sont battues ailleurs, ce qui n'est pas nécessairement pertinent pour ne pas admettre que ses blessés fussent emmenés à la Cambre.

Les Prussiens ont "fixé" Lobau à Plancenoit, sur la gauche des Alliés, en menaçant sérieusement les lignes de retrait des Français. Cet "improbable" village eut une importance stratégique moins bien documentée par la plupart des témoins oculaires de l'époque et pourtant, ce furent là que s'affrontèrent plus de 22.000 Français et 37.000 Prussiens, dont ce soldat inconnu, le premier de cette liste de 111 noms, un Silésien dont on ne connaît même pas l'âge, admis le 19 juin et décédé le 21, à 3 heures du matin...

Le prisonnier français, le capitaine Lefaiivre

Si le registre d'Ixelles mentionne *Lefaiivre*, son dossier du Service historique de l'armée de terre³⁶, à Vincennes, indique clairement qu'il s'agit d'Augustin Michel *Lefaiivre*. Son dossier contient deux *Mémoire de proposition à un emploi de Sous Lieutenant* et son acte de décès. La première pièce du dossier, un Mémoire émanant de l'armée d'Espagne est daté de Valladolid le 4 mai 1810, le second de l'armée du Portugal est daté de San Felice del Grande le 28 juillet 1810. Sa carrière se résume comme suit.

Il est né à Rouen le 21 octobre 1779 et entre en service le 9 Thermidor an 2 (le 27 juillet 1794, le jour même de la chute de Robespierre...) : il a donc réellement 36 ans. Il est mentionné comme caporal à une date non précisée et fourrier le 10 Fructidor an 11 (le 28 août 1803). Nommé sergent le 26 novembre 1806, il est sergent-major le 1^{er} juin 1807 et un an plus tard, le 11 juin 1808, il est adjudant sous-officier. Entretemps, le 14 avril 1807, il reçoit la Légion d'honneur : il avait été *blessé d'un coup de feu au bras droit* le 5 juin 1807 à la bataille de Lomitten (Pologne, près de Friedland) : cette bataille opposa les 46^e (l'unité de Lefaiivre), 57^e et 24^e régiments d'infanterie légère commandés par le général Ferey sous les ordres du maréchal Soult à deux divisions russes.

A fait les campagnes ci-après :

<i>aux armées:</i>	<i>à l'ouest</i>	<i>an 2, 3 et 4</i>
	<i>Rhin et Moselle</i>	<i>an 5</i>
	<i>D'Angleterre</i>	<i>an 6</i>

³⁶ Shat, dossier 2 Ye 2232.

<i>Du Rhin</i>	<i>an 7, 8 et 9</i>
<i>au Camp de Boulogne</i>	<i>an 11, 12 et 13</i>
<i>à la Grande Armée</i>	<i>(double) 1806 & 1807</i>
<i>à la Grande Armée et au camp de Boulogne</i>	<i>an 1808</i>
<i>au corps de réserve commandé par le Général Sénateur</i>	
<i>compte (sic) de Beaumont³⁷</i>	<i>an 1809</i>
<i>à la Grande armée d'Allemagne</i>	<i>an 1809</i>
<i>à la grande armée d'Espagne</i>	<i>an 1810</i>

Le second mémoire émane donc de l'armée du Portugal, *8eme Corps, Première Division, Deuxième Brigade*. Il reprend quasi les mêmes indications que celui d'Espagne mais comporte un commentaire.

Le sieur Lefavre qui sert au régiment depuis sa création s'y est toujours bien conduit et a très bien fait la guerre. Feu le Baron de Richard, notre ancien Colonel le fit adjudant s. off^r au mois de juin 1808. En 1809, il passa en France pour être employé au 4 bataillon où il a toujours servi sous mes ordres. Si ce s. off^r n'a pas de moyens transcendants, il est très brave, fait bien son métier, y met du zèle et fera un bon officier.

J'avoue que je reste rêveur à la lecture de la prose de cet officier français et de son jugement quant à *l'absence de moyens transcendants d'Augustin Lefavre...*

Quant à l'ancien colonel, *Feu le Baron de Richard*, il s'agit du colonel Joseph-Pierre Richard de Pichon Longueville, lequel prit le commandement de ce 46e régiment en 1803, fut blessé à la bataille de Lomitten le 5 juin 1807, le même jour que Lefavre, d'ailleurs, et tué le 21 mai 1809, à la bataille d'Aspern (Essling).

³⁷ Marc-Antoine Bonnin de la Bonninière de Beaumont, comte de Beaumont (Beaumont-la-Ronce, Indre et Loire, 23 septembre 1763 - Paris, 4 février.1830). Premier page du Roi Louis XVI, capitaine au régiment de Lorraine, lieutenant-général, colonel du 9^e dragon en 1793, général de division (1802), inspecteur général de cavalerie, sénateur (1807), comte d'Empire (en 1808). Pair à vie (1814), pair-héréditaire (août 1815) et grand-croix (en 1824) de la Légion d'honneur (voir <http://mapage.noos.fr/aden-osteo/Beaumont03.html>). Il avait épousé, le 10 juillet 1801, Julie Catherine Charlotte Françoise Davout (16 avril 1774 - 30 avril 1846), la sœur du maréchal Davout. Si la tombe de ce dernier se trouve au Père-Lachaise, Dominique Timmerman (Association pour la conservation des monuments napoléoniens, <http://users.skynet.be/Empire/Napoleon1er/Davout>) nous apprend que *Si la sépulture du maréchal Davout est assez connue, même beaucoup de spécialistes ignorent que le général de cavalerie Marie Antoine Bonin de la Bonninière de Beaumont, beau-frère du Maréchal, repose dans la même tombe. Aucune inscription ne l'indique cependant.*



La troisième et dernière pièce du dossier, datée du 5 juillet 1815, est l'*Extrait mortuaire* établi par la *Commune d'Ixelles près de Bruxelles* avec la précision *Hôpital Temp^{re} de la Cambre* qui, cette fois, respecte l'orthographe de son nom : *Le Sieur Lefavre Michel Auguste Prisonnier de Guerre Blessé, Capitaine au quarante sixième régiment d'Infanterie de Ligne au Service de la France âgé d'environ quarante six ans*. Si la date du décès, le 3 juillet, est notée, l'heure ne l'est pas, contrairement au registre des décès de la commune d'Ixelles qui précisait 9 h 1/2 du soir. Et il reste vieilli de dix ans...

La date d'entrée est encore confirmée, à savoir le 19 juin : il est donc arrivé dans ce premier convoi de 37 blessés.

Michel Lefavre aura donc passé quinze jours et treize nuits dans cet hôpital, en cumulant son statut de prisonnier et de blessé.

Claude Van Hoorebeek